

couvrira de terreau friable, en ayant soin de bien garnir les racines avec les mains. Lorsque la terre sera comblée outre mesure, il appuiera deux fois le pied pour faire resserrer la terre, qu'il évitera de piétiner, comme on le fait habituellement. S'il n'a pas mis en terre le tuteur indispensable en même temps que l'arbre, il le placera aussitôt après, et y fixera la tige avec un lien, en espaçant tant soit peu celle-ci avec une poignée de paille ou de chiffon.

Si l'on fait la plantation au printemps, il est utile de tremper les racines de l'arbre dans un mortier de terre glaise et de déjection de vache. Cette précaution est presque indispensable pour assurer la reprise de l'arbre.

Si l'on fait paître les bestiaux dans le verger, après les moissons et les foins, on rembuisonnera les pieds des arbres.

Le cultivateur retranchera les petits rameaux qui naîtront sur la tige pendant le temps de la végétation. Avant l'hiver, il piochera la terre autour du pied de l'arbre; au printemps, il couvrira de fumier de litière cette terre et en arrachera les mauvaises herbes de temps à autre.

A mesure que les arbres grandiront, il retranchera l'extrémité des branches qui auront une tendance à s'allonger horizontalement ou à baisser, afin de faire naître d'autres branches verticales et d'arrondir la tête de l'arbre. Cette forme ronde permettra au soleil d'éclairer au moins une partie de la journée les plantes alimentaires qui seront cultivées dans le verger.

Le cultivateur évitera soigneusement de semer des céréales et surtout des plantes fourragères, dans un rayon de 3 à 4 pieds autour du pied des arbres.

Lorsque ces derniers, encore jeunes, porteront des fruits, le cultivateur enlèvera ceux-ci dès leur formation; ensuite, il ne leur en laissera qu'un petit nombre suivant leur âge et leur force. A dix ans, ils commenceront à donner une récolte passable. Quand ils seront trop chargés de fruits, le cultivateur en enlèvera une bonne partie; la surabondance épuise leurs forces, fait baisser leurs branches, qui prennent une mauvaise direction et quelquefois se cassent sous leur poids; en outre, les fruits venus en trop grand nombre sont petits, sans saveur et peu vendables.

On peut planter un verger à vingt ans comme à soixante. Nous avons connu des amateurs d'arboriculture de soixante et dix ans plus passionnés pour les plantations qu'à d'autres de trente à quarante.

« Si nos pères n'avaient rien planté, disaient-ils, aujourd'hui nous ne mangerions pas de fruits... »

Nous nous souvenons qu'étant à la chasse, nous avons vu maintes fois un petit berger orphelin qui allait régulièrement s'asseoir sous le même noyer encore jeune, pendant que son troupeau paissait dans le champ, et qu'étonné de cette constance, nous lui en demandâmes un jour la cause.

Il nous répondit mélancoliquement :

« C'est mon père qui l'a planté !... »

JEAN SYVESTRE.

Habitations des cultivateurs

Les cultivateurs qui se logent mal, qui se nourrissent mal, dans le but d'arrondir la petite somme qu'ils mettent de côté à la fin de l'année, font une pitoyable économie.

En violant ainsi les lois de l'hygiène, ils vont au-devant de la fièvre et des maladies de toutes sortes.

Pour ne parler que de l'habitation, combien peu de cultivateurs savent s'installer convenablement dans leur maison ! Parcourez nos campagnes, surtout dans les contrées arriérées, vous y verrez encore de misérables masures couvertes de chaume et tombant en ruines. Le jardin, lorsqu'il y en a un attendant à l'habitation, est relégué au second plan. Ce qu'on place au premier plan, c'est le fumier, qui encombre la cour et laisse écouler dans le ruisseau ses principes plus riches. Voilà les économies que font souvent nos pauvres campagnards.

En coûterait-il davantage de creuser à distance une fosse à fumier étanche, où les engrais conserveraient toute leur valeur ? Ne vaudrait-il pas mieux planter le jardin autour de la maison, au lieu d'y mettre le fumier dont les émanations n'ont rien de séduisant ? Enfin, serait-il bien coûteux de blanchir la

maison à la chaux, de la laver souvent, de l'aérer, en un mot, de l'assainir ?

Mais bien des cultivateurs ne l'entendent pas ainsi; ils trouvent beaucoup plus court d'étendre le fumier à leur porte; on n'a jamais fait autrement chez eux, ils ne feront pas autrement.

Allez donc vanter à ces malheureuses victimes de l'ignorance les charmes de la vie rurale ! Pour elles, cette vie est une longue suite de privations, et elles n'aspirent qu'à quitter les champs pour la ville.

Quand nos cultivateurs, plus instruits, sauront se constituer une habitation convenable qui les attachera à leur famille, à leur village, on n'aura plus à se préoccuper de la dépeuplement des campagnes.

En Angleterre, pays du confortable, des familles de cultivateurs et d'ouvriers, qui n'ont d'autres ressources que leur travail, habitent souvent des cottages qui pourraient passer chez nous pour de jolies maisons de campagne. — *Le Sud-Est.*

Plantation des patates

- Dans les plantations, il faut bien se garder d'employer les petites patates ou des tubercules coupés en petits morceaux; il y a toujours avantage à prendre des patates un peu grosses, saines et bien formées.

Il est facile de comprendre pourquoi ce système doit donner de bons résultats: une plante quelconque ne puise pas sa nourriture dans le sol, pendant sa première croissance; il faut attendre pour cela que ses organes soient suffisamment développés pour recevoir de la terre et de l'air ce qui lui est nécessaire pour croître. Il est donc évident qu'une belle graine, un gros tubercule contiennent une quantité de nourriture plus grande qu'une graine malingre ou qu'un tubercule atrophié; la plante doit donc végéter dans de meilleures conditions.

Sans envisager d'ailleurs la question au point de vue physiologique il est reconnu par les cultivateurs intelligents qu'il faut toujours employer de belles patates pour semences.

Destruction des insectes

Les habitants des campagnes sont généralement convaincus que les grands froids font périr les insectes et cependant rien n'est moins vrai. Avec son instinct naturel, l'insecte s'enfonce plus ou moins dans la terre, suivant que les froids sont plus ou moins rigoureux; d'un autre côté les œufs sont recouverts de façon à ne pas craindre les gelées; pour acquiescer à ce sujet une certitude, il suffit d'ouvrir les enveloppes qui sont très-dures et on verra que les chenilles sont loin d'être mortes, elles attendent au contraire le moment favorable pour sortir de leur prison.

Les chenilles processionnaires sont parfois fort nombreuses, et on sait que lorsqu'elles ont fait un copieux repas au détriment des arbres et surtout des chênes, elles se réunissent en tas au-dessus des branches et surtout à leur naissance. Il est alors assez facile de les détruire. On place au bout d'une longue perche un vieux linge imbibé de pétrole auquel on met le feu et qu'on passe rapidement au-dessus de l'endroit où se trouvent les chenilles; il ne faut pas longtemps pour les faire tomber.

Oiseaux de basse-cour

LA FONTE.

L'œuf dont l'organisation est achevée, dont la formation est complète, pèse à la poule. C'est maintenant comme un corps étranger dont il lui tarde de se débarrasser, mais il a été « le fruit de ses entrailles », il est une partie d'elle-même, il contient un germe, l'espoir de la famille, un élément de reproduction qu'elle doit sauvegarder, déposer en lieu sûr, afin qu'il ne lui arrive pas malheur: tel est le vœu de la nature. L'instinct la pousse à le remplir, elle y obéit dans la mesure de sa puissance. Les vices de l'éducateur sont autres, mais la poule ne concourt à leur réussite qu'à son insu, que contrainte et forcée, que détournée de son œuvre propre, trompée dans son